

CLIN D'ŒIL

# Avignon, ville libérée !

Au vu de sa position stratégique, la ville d'Avignon, située à la confluence du Rhône et de la Durance et à une centaine de kilomètres de la mer, était un des points névralgiques de la Provence qu'il fallait, pour les alliés comme pour les Allemands, contrôler à tout prix.

Publié le 16 août 2024



Une du journal "Debout la France" du 26 août 1944 (AD Vaucluse 10 Per 210)

C'est au matin du 27 mai 1944, à 10h05, qu'un signal d'alerte annonçant un raid des avions alliés, retentit dans la ville. Des signaux similaires ayant résonné à plusieurs reprises les jours précédents, les habitants n'y prêtèrent pas une attention particulière. On pouvait voir les ouvriers à leurs postes et les ménagères affairées sur les marchés, presque un jour comme les autres dans la cité. Seuls les écoliers et les fonctionnaires de la ville se mirent à l'abri en toute hâte. En réalité, les Avignonnais et les Avignonnaises n'avaient aucune idée du danger qui pesait sur leurs têtes : près d'une centaine de bombardiers de la US Air Force provenant d'Italie faisaient cap sur la capitale vauclusienne.



Bombardements d'Avignon en mai 1944.  
Reproduction, coll. privée (AD Vaucluse 2  
Fi Avignon 123/3)

35 min après le signal d'alerte, un vrombissement sourd emplît soudain les oreilles. L'alerte était bien réelle, elle accompagnait des tirs provenant des batteries de DCA positionnées de part et d'autre de la ville. Avignon devint alors un véritable théâtre de guerre. Les premiers avions qui survolèrent la ville, déversèrent de fines lamelles d'aluminium pour brouiller les communications allemandes et empêcher la transmission d'instructions. Le premier bombardement que subit la ville fut d'une grande violence, près de 350 tonnes de bombes furent déversées. Il

causa la mort de 525 personnes, fit de nombreux blessés et détruisit près de 400 foyers. Bon nombre de quartiers, tel que celui de Saint-Ruf, furent partiellement ou totalement, soufflés par les explosions. De nombreux bâtiments historiques souffrirent de ce sinistre, comme la paroisse du Sacré-cœur, qui fut en partie démolie. Ce largage allié, dont l'objectif militaire était de détruire les axes de communication et d'approvisionnement allemands, défigura et meurtrit la ville. Le lendemain de cette triste journée, la municipalité déclara une journée de deuil en mémoire des victimes.



Bombardier Avro Lancaster - Kogo, GFDL  
<<http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>>,  
via Wikimedia Commons

D'autres bombardements suivirent. Durant près de 3 mois, la population, inquiète et désespérée, vécut dans la terreur d'une attaque prochaine. Le 17 juillet 1944 fut un jour qui marqua les esprits. Vers 13 h, une avalanche de bombes obscurcissant le ciel s'abattit sur Avignon. Quelques minutes suffirent pour provoquer des dégâts considérables et un grand traumatisme chez les habitants. Entre le 27 mai et le 15 août, date du premier et du dernier bombardement, il y eut environ 45 raids aériens (incluant ceux des chasseurs bombardiers, moins chargés en explosifs mais plus précis dans les largages).



Périodique Les Tablettes du soir, n° 1522  
du 21 août 1944 (cote AD Vaucluse 10  
Per 204)

Jusqu'à la débâcle, les troupes allemandes essayèrent de défendre leurs positions. Lorsque la retraite fut ordonnée dans l'après-midi du 21 août 1944, l'ennemi laissa en poste une poignée de soldats et d'artificiers chargés de détruire infrastructures et équipements qui pouvaient encore l'être. Pendant plusieurs jours, Avignon demeura privée d'eau, d'électricité, et de gaz ; les portes des commerces restèrent closes et même le pain vint à manquer. Les habitants vécurent cloîtrés chez eux ou s'exilèrent en dehors des remparts, loin du danger.

Le mercredi 23 août, Avignon fut déclarée "ville ouverte". Ce message apporta un peu de réconfort à la population. Selon le maire Edmond Pailheret, la situation était tout autre, il affirma dans le journal local Les Tablettes du soir daté du lundi 21 août 1944 : "Non [...] Il faut ruiner ce bobard. Mais nous avons tout fait pour qu'elle le fut". En déclarant que la ville n'était pas totalement sans danger – ce qui était une réalité –, l'édile entendait aussi tempérer l'optimisme de ses administrés en atténuant l'avancée notable des alliés. L'ouvrage de Jean Daumas, *Avignon dans la Tourmente* (1975), rapporte que la veille, le 22 août, on ne croisait quasiment plus d'Allemands dans la cité. Ce même jour, autour de 11 h du matin, le chef local de la Kommandantur accompagné de ses hommes, fit ses adieux au maire.



*Le pont du chemin de fer détruit, août 1944. Coll. Jean Mazet (AD Vaucluse 2 Fi Avignon 62-3)*

Les avions alliés maintinrent la pression en survolant la ville et le 24 août, l'ennemi avait définitivement déserté Avignon. Un communiqué préfectoral paru dans *Les Tablettes du Soir* du 24 août déconseillait toutefois de circuler le long des berges du Rhône, de la gare, des voies ferrées, du viaduc ainsi qu'autour d'autres cibles militaires, susceptibles de faire l'objet de nouveaux raids aériens.

Malgré l'interdiction préfectorale et les risques encourus, les Avignonnais sortirent des maisons et commencèrent à piller les bureaux des collaborateurs. L'objectif était clair : détruire les vestiges de l'occupation et du régime de Vichy pour rétablir la République dans une France libre. Les habitants, tout à la joie de cette liberté retrouvée, réalisèrent brusquement que la guerre n'était pas finie. Deux grosses explosions retentirent. La première détruisit le viaduc. Pourtant miraculeusement épargné par 17 bombardements, celui-ci ne résista pas aux charges posées par les Allemands. La seconde pulvérisa le dépôt de carburant du Pontet.



*La libération d'Avignon, août 1944. Reproduction de 6 photographies, coll. privée (AD Vaucluse 2 Fi Avignon 117-5)*



*La libération d'Avignon, août 1944. Reproduction de 6 photographies, coll. privée (AD Vaucluse 2 Fi Avignon 117-4)*



*La libération d'Avignon, août 1944. Reproduction de 6 photographies, coll. privée (AD Vaucluse 2 Fi Avignon 117-2)*

Le 25 août à l'aube, après une nuit assez calme, les Avignonnais débutèrent la journée avec la sensation de vivre, pour la première fois depuis bien longtemps, dans un pays libre et en paix. Ces deux années d'occupation furent éprouvantes, ici comme ailleurs. Le jour de la libération de la ville, la foule ivre de joie, se rassembla vers la gare où un char allié et son équipage français avait été aperçus. Les troupes alliées, entourées d'Avignonnais transportés de joie, se dirigèrent ensuite vers le centre-ville et la place de l'horloge.

Après quelques jours de liesse, la vie commença à reprendre son cours. Les commerçants donnèrent le ton, devantures et étals étaient au diapason. Dans le même temps, la population continuait à célébrer dans les rues la liberté retrouvée, comme en témoigne la photographie dite du *Baiser rue de la République*. L'euphorie de la Libération était telle qu'un appel au calme et à la discipline fut lancé par le Haut Commandement comme on peut le

lire dans le n° du 26 août 1944 du périodique [\*Debout la France\*](#).



Démolition d'immeubles dans la partie nord de la rue du Limas, quartier de la Balance à Avignon, 1975 (AD Vaucluse 2 Fi Avignon 139/1)

Puis vint l'heure de la reconstruction après cet épisode lourd en pertes à la fois humaines et matérielles. La municipalité, l'État et le Plan Marshall fournirent l'aide financière indispensable à l'engagement des travaux et faire revivre le cœur de la cité. La souffrance que la ville endura durant l'occupation et pour sa libération, lui valut en 1949, la Croix de Guerre au titre de "Ville Martyre". Une reconnaissance qui témoignait de l'ampleur des événements qui s'y déroulèrent.



#### Sources :

- › *Avignon dans la Tourmente* par Jean Daumas, (1975)
- › *Les Tablettes du soir*, n°1522 du 21 août 1944 et n°1524 du 23 août 1944
- › *L'Aurore du Vaucluse-Debout la France*, n° du 26 août 1944

Article conçu et rédigé le 12/06/2024 par Tristan Dréano-Nozerand, étudiant en 2e année de double licence histoire-géographie à l'université Jean Moulin Lyon III



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE VAUCLUSE

Palais des papes  
84000 AVIGNON